

Vendredi, 27 Août 1880

SOMMAIRE

LES FRÈRES ET AMIS. TROP D'APLOMB. ECOS DU JOUR. CAUSERIE MONTRÉALISE. LETTRE D'UN PASSANT. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. QU'EST-CE LA. NEUROLOGIE. COURRIER DE HOLL. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLETON—A TRAVERS CHAMPS: Par Henry Gréville.

LES FRÈRES ET AMIS

La Minerve signale l'accord parfait qui existe maintenant entre les libéraux du Canada et ceux de France. Ce sont, des deux côtés, exactement les mêmes goûts, les mêmes tendances, le même esprit.

Nos rouges sont ainsi franchement revenus à leurs anciennes amours, qu'ils avaient parù vouloir renier pendant quelques années.

C'est la Patrie qui a donné le signal du retour; l'Union, de Saint-Hyacinthe, a suivi, et l'Eclair, organe de M. Langelier, a emboîté le pas. C'est un concert d'admiration parmi ces feuilles, en l'honneur de la glorieuse République, qui chasse les religieux des couvents et les armées de l'armée. On est en extase devant le génie de Gambetta, et on s'aligne au journal de Rochefort. La Patrie emprunte au communard ses idées sur les chambres hautes—elle propose le jeter le sénat par la fenêtre—et l'Electeur lui emprunte ses propres phrases, M. Langelier plagie Rochefort sans même prendre la peine de déguiser ses plagias.

Si les communards français voulaient être gentils, ils feraient échange de bons procédés et reproduiraient à leur tour les éblouissements de nos amis de la presse rouge. Mais voyez l'ingratitude des républicains de France: ils accueillent par le dédain les manifestations de zèle de nos communards au petit pied. Ils refusent d'ouvrir leurs bras à M. Beaugrand et ses alliés, et c'est à ce point que la Patrie se plaint d'eux amèrement.

Tout n'est pas rose dans la fraternité démocratique. Pourtant, ce bon M. Beaugrand avait dévotement pris part à la célébration républicaine du 14 juillet, à Montréal. Il y avait braillé la Marseillaise en chœur. Et, malheur! son nom ne fut pas même envoyé en France avec ceux des notabilités républicaines du Canada. And after all, his name was not in the paper, comme dans Micawber.

Lors de l'établissement du fameux parti national, qui n'était qu'un parti d'hypocrisie organisée, la presse rouge reçut le mot d'ordre et cessa absolument de manifester ses sympathies pour la radicale européenne. Elle alla plus loin, elle rompit en visière avec les frères et amis de France, et se mit à brûler l'encens en l'honneur des représentants suprêmes de l'autorité religieuse et civile, le Pape et le Roi. Le défunt National, de benoîte mémoire, se surprenait tous les jours en extase devant Pie IX et le comte de Chambord. C'était d'un touchant que Tartuffe eût envie.

Cela dura ainsi pendant quelques années, tant que l'on put croire à l'efficacité du boniment. Le National, dans ses derniers temps, donna le signal de la volte-face, de la fin de la comédie. Il cessa tout à coup de flatter le clergé et d'encenser les rois, pour redevenir franchement démocratique. Le parti national ayant alors fini de jouer son rôle—lui fut celui de la chèvre pour permettre au bouc libéral de sortir du puits et d'arriver au pinacle—on n'avait plus besoin de dissimuler et on jeta le masque. On se mit à fraterniser comme de plus belle avec les frères et amis d'Europe.

La Patrie a dignement continué les traditions de son prédécesseur sous ce rapport. Elle s'est montée, dès l'abord, journal radical, et elle a donné le ton aux autres feuilles rouges. Telles qu'elles sont aujourd'hui, celles-ci n'ont plus grand-chose à envier aux antiques organes de la pléiade, au D'fricheur, à l'Avenir, au Pays. Les rouges ont repris en même temps la guerre contre le clergé, qu'ils traquent maintenant jusque dans le confessionnal. Autrement, ils voulaient lui enlever la dîme; aujourd'hui ils veulent le réduire par la violence et l'empêcher de les dénoncer.

Eh! bien, nous aimons mieux cela. Nous préférons aux adversaires déguisés des ennemis combattant à découvert. Les libéraux du jour ont choisis eux-mêmes le terrain sur lequel ils veulent que la lutte se fasse. Nous l'acceptons. Nous ne serons plus, comme autrefois, obligés de dépenser nos forces à leur arracher leurs masques. Nous combattrons à visage découvert et à ciel ouvert.

Non. Qu'on donne à cet incendiaire la place d'Orateur et un contrat d'impressions, et il deviendra pompier."

TROP D'APLOMB

Voici le début d'un article du Franco-Canadien:

"Sous ce titre, l'Electeur du 18 courant publie un article qui n'est pas bien long, mais qui a une importance plus qu'ordinaire en autant qu'il donne parfaitement l'attitude de toute la presse libérale de la province de Québec, quant à ce qui regarde les démarches de sir John Macdonald auprès des capitalistes anglais, pour leur faire accepter la construction du chemin de fer du Pacifique. Si le premier ministre fédéral réussit à construire ce chemin sans être obligé de recourir à l'augmentation des taxes, les journaux libéraux seront les premiers à l'applaudir et à se réjouir. Et cette réjouissance sera d'autant plus naturelle de leur part, qu'ils n'y verront que la réalisation du grand rêve, et l'exécution du programme de leur ex-chef, l'honorable M. Mackenzie."

En fait d'aplomb, ce paragraphe est, il faut l'avouer, on ne peut mieux réussi. Mais la tactique employée ici par le Franco-Canadien est loin d'être nouvelle. Quand la presse libérale ne peut empêcher d'admettre l'opportunité, la sagesse d'une mesure prise par le gouvernement conservateur, elle s'empresse d'en réclamer la paternité. Ce procédé est un peu vil, surtout quand il s'agit de faits aussi récents et dont nul n'a perdu la mémoire, si ce n'est le rédacteur du Franco-Canadien. Quand M. Mackenzie était au pouvoir, notre confrère a plus d'une fois vanté son programme, et, en particulier, ce qui avait trait au chemin de fer du Pacifique. S'il veut bien relire ses articles d'alors, il y verra que le grand chef des libéraux n'a jamais eu, apparemment du moins, l'idée de construire la ligne au moyen d'octrois de terres. Un jour, il est vrai, M. Mackenzie annonça que le gouvernement offrait cinquante millions d'acres de terres et une subvention de \$30,000,000 pour la construction de la ligne. Mais il ne reçut jamais une seule soumission et renonça bientôt à ce projet. S'il était sérieux, s'il était "son grand rêve", pour employer l'expression poétique de notre confrère, pourquoi ne prenait-il pas les moyens de le réaliser? Pourquoi ne devançait-il pas les ministres actuels en Angleterre? En réclamant, pour l'ex-premier ministre, l'idée de ce programme, notre confrère se trouve obligé de reconnaître qu'il ne s'est pas cru capable de le mettre à exécution. En dernier ressort, M. Mackenzie laissait au gouvernement tous les frais de construction. Bien plus, pendant des années, avant de devenir ministre, il avait combattu le projet de faire construire la ligne par une compagnie. Est-il nécessaire de rappeler ici quel était son plan, de redire la fastidieuse histoire des étendues navigables; en un mot, de démontrer encore que le projet de M. Mackenzie ne pouvait avoir pour résultat que de rendre l'entreprise aussi difficile et aussi coûteuse que possible? L'histoire des cinq années d'administration libérale, l'indécision, les tâtonnements qui l'ont marquée, prouvent que la réalisation du "grand rêve" de M. Mackenzie se serait fait attendre bien longtemps. Et aujourd'hui que les journaux de l'opposition pressentent le succès de nos ministres, ils s'empressent d'en réclamer leur part. C'est un peu fort, en vérité.

ECOS DU JOUR

Mgr Duhamel part demain pour Almonte, où il va administrer la confirmation.

On attend ici, demain, l'honorable James Macdonald, ministre de la Justice.

L'honorable M. Henry Starnes, membre du Conseil législatif de Québec, est en ce moment à Winnipeg.

Les Belges résidant à Montréal ont célébré, avant-hier, le cinquantième anniversaire de l'indépendance de leur pays.

Le cardinal Nina, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, est atteint de la fièvre typhoïde. La maladie n'a pas encore de dangers sérieux.

Nous lisons dans le Mail: "Dans le Saint John Freeman, M. Anglin revient à son ancien thème et demande, à grands cris, que les provinces maritimes se séparent de la Confédération."

On écrit de Winnipeg que les premiers cent milles de chemin de fer

Pacifique canadien, à l'est de cette ville, pourront être mis en exploitation le premier novembre prochain. M. Ryan est l'entrepreneur.

John Bowis et Cie, entrepreneurs pour la deuxième centaine de milles, ont commencé leurs travaux.

La compagnie du chemin de fer du Sud-Ouest demande des soumissions pour la construction des premiers cent milles de cette ligne.

On rapporte de plus que la compagnie de Chicago, Milwaukee et Saint-Paul est décidée à prolonger de suite sa ligne jusqu'à Fargo par le côté ouest de la rivière Rouge, et à la continuer plus tard jusqu'à Pembina et Winnipeg, en opposition à la ligne du Saint-Paul et Pacifique.

Le Herald, d'Halifax, publie l'état suivant des ventes faites aux mines de Spring Hill et de Pictou:

SPRING HILL. Tonnes. Houilles de toutes sortes vendues depuis le 1er janvier au 10 août 1879..... 45,929 Do, 1880..... 74,045 Augmentation..... 28,116

MINES DE HALIFAX (PICTOU). Tonnes. Houilles de toutes sortes vendues depuis le 1er janvier au 10 août 1879..... 54,298 Do, 1880..... 103,189 Augmentation..... 48,891

La presse libérale avait pourtant prédit que le droit sur le charbon ruinerait les propriétaires de mines à la Nouvelle Ecosse. Encore une prophétie manquée.

CAUSERIE MONTRÉALISE

(De notre correspondant particulier) Aujourd'hui et hier—Le commerce à Montréal—L'île Sainte-Hélène—Le parc—L'exposition.

Ottawa, la jeune et séillante Ottawa, tient à être mise au courant des faits et gestes de sa grande sœur, Montréal, par l'entremise du Canada, et pour cela j'ai été choi si comme son chroniqueur ordinaire et extraordinaire, ce qui, modestie à part, me flatte beaucoup. Reste maintenant à savoir si je pourrai me maintenir à la hauteur de cette tâche importante. J'espère que les lecteurs du Canada, prenant en considération ma bonne volonté, feront preuve d'indulgence en ma faveur et fermeront les yeux sur les fautes que je pourrais commettre. Sur ce, j'entre en matière. Il faut avoir vu Montréal il y a trois ans, alors que la crise commerciale sévissait dans toute sa force, pour bien apprécier l'immense changement qui s'est opéré depuis. Il faut avoir vu son commerce languissant, son port presque désert, ses usines fermées, ses principales maisons en faillite, le discrédit dans lequel étaient tombés les effets de commerce, pour pouvoir bien admirer maintenant l'activité dévorante qui se déploie dans tous les quartiers.

Plus de figures sombres, respirant la contrainte ou la misère; plus de ces troupes d'ouvriers qui parcourent les quais en demandant du travail et du pain. Oh! non, c'est actuellement tout l'opposé. Du bruit plein la ville, du bruit jour et nuit. Le port est maintenant éclairé à la lumière électrique, ce qui permet de travailler la nuit comme le jour sans fatigue, de sorte que, si la curiosité vous y conduit par hasard sur les deux ou trois heures du matin, vous pouvez assister au déchargement des navires. Ici, c'est le fer qui retombe avec un bruit retentissant; là, ce sont les coups battus de marteau sur ce qu'on place dans les outillages; puis on entend le sifflet de la locomotive qui passe sur le quai, traînant à sa suite parfois jusqu'à trente et quarante chars remplis des marchandises de l'Océan.

De mouvement partout; au canal on se dispute l'entrée des écluses; c'est la goëlette chargée de grains qui vient de passer son contenu dans les flancs du steamship, qui le transportera ensuite en Angleterre; ce sont d'autres bâtiments qui partent pour Toronto, Kingston, Ottawa, etc.

Si vous continuez votre promenade, vous entendez ronler les soufflets de forge, vous voyez les cheminées des usines lancer les flammes comme autant de cratères allumés; c'est le marteau frappant l'enclume sans discontinuer.

Oh! oui. Montréal est bien changée; un sang régénérateur coule dans ses veines, son pouls bat plus fort; elle se redresse et veut regagner le temps perdu. Ne critiquez pas pour elle; elle sait maintenant qu'il est le danger, et la leçon, pour avoir été dure, n'en sera que plus salutaire.

Aussi commence-t-elle à faire la coquette! Elle ne songe pas seulement à créer des industries ou de nouveaux moyens de s'enrichir, elle a voulu s'entourer de places d'amusement de nature à retenir chez elle le visiteur qui vient l'étudier. En face de la ville se dresse l'île Sainte-Hélène, transformée en véritable oasis, où l'on trouve un refuge contre la chaleur ardente et l'âpre odeur du charbon. Là, de jolis sentiers sillonnent le bois en tous sens et offrent leurs frais et délicieux ombrages aux oisifs d'un restaurant, où l'on débute toutes espèces de boissons rafraîchissantes, ouvre ses portes au visiteur altéré, pendant que des jeux de toutes sortes sont offerts à la jeunesse.

Mais, l'an dernier et l'année d'avant, la récolte avait été mauvaise en Europe. Qu'est-ce à dire? Que cette année il y aura un excédent de blé et que le pain sera partout à bon marché.

On écrit de Winnipeg que les premiers cent milles de chemin de fer

voisins de pavillons multicolores, se balancent sur le bord du rivage. Plus loin, dans la même direction, c'est Saint-Lambert, avec le pont Victoria. Maintenan, si vous vous tournez vers l'est, c'est Hochelaga avec ses résidences d'été et son splendide couvent; c'est la flèche d'Hudon avec son immense cheminée. Plus loin encore, c'est la Longue-Pointe, avec son hospice d'aliénés; c'est la Pointe-aux-Trembles qui s'avance dans le fleuve, et enfin, à nos pieds, le beau Saint-Laurent qui roule majestueusement ses eaux.

Et le parc Mont-Royal donc, la merveille de nos jours! le parc Mont-Royal qui constitue un des plus beaux exploits du génie civil. Il s'agitait non-seulement d'escalader la montagne, c'est à dire quelques trois cents pieds, mais on voulait de plus en faire un lieu de promenade pour les voitures comme pour les piétons, et on a réussi. Un chemin carrossable, partant du pied de la montagne, l'entourant de ses anfractuosités, et se joignant à la route de la ville, est si insensible que les voitures peuvent partout aller à grande vitesse. A chaque instant on arrive sur un groupe joyeux qui s'étend sur l'herbe, se livre aux agaceries du pique-nique.

A mesure que la montée s'opère, ce sont de nouveaux points de vue qui surgissent de toutes parts; c'est Notre-Dame de Toute-Grâce, le cimetière de la côte des Neiges; dans le lointain, Saint-Laurent, le Sault-aux-Récottes, etc. Enfin, arrivé au point culminant, le spelaeur s'arrête saisi d'admiration à la vue du coup d'œil qui se présente à ses yeux. Montréal est là sous ses pieds avec tous ses édifices et toute sa verdure. Là encore se déroule le Saint-Laurent, avec l'île des Sœurs et son splendide bocage; là-bas, c'est Laprairie, et un peu plus loin, les rapides de Lachine avec leurs flois d'écumé. On va visiter le parc une fois et on y retourne le lendemain: c'est plus fort que soi.

M. N. F. Davin, secrétaire de la commission du chemin de fer du Pacifique, est parti pour Winnipeg avant-hier. Les commissaires le suivront de près et se réuniront la semaine prochaine.

Les dissensions qui existaient entre les conservateurs de Selkirk sont heureusement réglées. Une grande assemblée a eu lieu pour prendre des arrangements définitifs en vue de la prochaine élection.

Nous lisons dans le Nouveau-Monde: "Une offre dépassant celles qui ont été faites jusqu'à présent, vient d'être soumise au gouvernement de Québec pour l'achat du chemin de fer du Nord. Le gouvernement, croyons-nous, a pris l'offre en considération."

Le Morning Herald d'Halifax fait de grands éloges de M. l'abbé Tanguay, auteur du Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, actuellement à Halifax pour des affaires concernant le département de l'agriculture à Ottawa.

Pour la semaine expirée au 21 août, les recettes du Grand-Tronc se sont élevées à \$201,626. Pendant la semaine correspondante, l'année dernière, elles étaient seulement de \$165,016. Augmentation, \$36,610. Ces chiffres sont des plus satisfaisants.

Les relations entre la Chine et la Russie se détendent un peu, et les bruits de guerre sont moins forts. On espère une entente. La flotte ne s'éloignera pas immédiatement de nos côtes chinoises. Mais le conflit, s'il est réellement inévitable, est remis à plus tard.

A propos du Dr Tanner, M. Léopold Stapleaux, romancier belge, a offert de tenir le pari opposé. M. Stapleaux a parié de ne pas passer, pendant quarante jours, une demi-heure sans manger. M. Stapleaux tiendra l'équivalent de tout ce que voudra parier la galerie.

M. B. A. T. de Montigny, avocat, de Montréal, a intenté en Cour suprême une action en dommages au montant de \$10,000, contre les membres de l'ex-ministère Joly, pour l'avoir démis de sa position de magistrat stipendiare. M. de Montigny prétend que l'arrêté du conseil abolissant les cours de magistrats stipendiaries a été mal interprété par eux, et n'autorisait pas la démission des magistrats.

Nous lisons dans le Métis: "On parle d'injustices criantes commises dans la distribution des patentes aux réclamants et possesseurs de terres sur la rivière Rouge par les chefs du département de l'intérieur. Comme toujours, ce sont des Canadiens et des catholiques qui sont les victimes."

"Jusques à quand serons-nous tyrannisés par l'engeance officielle, brutale et méhonnée qui dirige ce département à l'insu ou en l'absence des ministres? "Et c'est à la veille d'une élection comme celle de Selkirk que les fonctionnaires de ce département semblent comme prendre à cœur de raviver l'iniquité, le malaise et la colère dans les cœurs de nos compatriotes!"

La récolte en France et en Europe, dit un journal parisien, est satisfaisante; d'autre part, les nouvelles que nous avons déjà données des États-Unis n'ont pas été démenties, et la récolte en blé et en maïs sera, cette année, supérieure dans toute l'Amérique du Nord à ce qu'elle était l'an dernier.

Mais, l'an dernier et l'année d'avant, la récolte avait été mauvaise en Europe. Qu'est-ce à dire? Que cette année il y aura un excédent de blé et que le pain sera partout à bon marché.

On écrit de Winnipeg que les premiers cent milles de chemin de fer

Chaplain! Cet emprunt que l'on veut vous arracher est une duperie; nous n'avons aucun moyen de vous payer, etc. etc."

Et je n'exagère, je ne dénature rien en analysant ainsi de récents articles que chacun a pu lire. Mais les capitalistes français, gens sérieux qui suivent de près la politique générale, se sont dit ceci:

"Ces dénonciations pourraient bien être un avertissement pour nous; toutefois, elles sont rédigées dans un langage qui ressemble terriblement à celui du Père Duchêne. Nous ignorions que le bonhomme était des descendants en Amérique. Allons aux informations."

Or, on connaît le résultat. Le représentant de la France en Canada et nombre de personnes des mieux autorisées n'ont pas eu de peine à rassurer les capitalistes français. L'emprunt a été négocié à des conditions avantageuses, et nous pouvons entrevoir le jour où la province sortira de l'oubli dans laquelle l'avaient jeté deux ans d'administration libérale. Seulement, les journaux libéraux continuent leurs diatribes et les capitalistes français redibent de temps à autre:

"C'est drôle comme les enfants canadiens du Père Duchêne ressemblent à ceux qu'il a laissés en France."

Les exemples qui partent de haut sont dangereux. A propos du chemin de fer du Pacifique, M. Blake a employé le même procédé en vantant le "exas et le Kansas pour déprécier, par comparaison, nos territoires du Nord-Ouest. Il n'a point manqué d'imitateurs depuis que les ministres fédéraux sont en Angleterre occupés à assurer la construction de cette grande voie ferrée indispensable au développement futur de notre pays.

Mais si je voulais prendre le ton prophétique de la presse libérale, je dirais que "l'iniquité s'est trahie elle-même." "Iniquitas mentis est sibi," en cette circonstance. En effet, les deux tiers des feuilles libérales approuvent l'arrangement que les ministres fédéraux ont en vue de conclure. La petite phalange qui reste crie bien fort qu'on "va nous mettre à la merci d'impitoyables spéculateurs anglais, sacrifier nos territoires du Nord-Ouest, etc." Or remarquez cette contradiction: M. Blake déclare en parlant que ces terres ne valent absolument rien, comparées à celles du Texas, du Kansas et autres États américains, et voilà que ses partisans déplorent, en longues jérémiades, l'abandon de ces précieux territoires à des capitalistes anglais. Evidemment, ces messieurs ne s'entendent pas.

Mais si un diable boiteux quelconque, les transportant tout à coup au sommet d'une montagne, venait leur offrir le pouvoir, une entente admirable se ferait entre eux. Ils s'empareraient, avec empressement, du programme des conservateurs et diraient bien haut que c'est l'œuvre des chefs intelligents qui les dirigent. Là est tout le secret des diatribes des feuilles libérales, et ne perdant jamais de vue leur manière de procéder, je m'amuse parfois à lire entre les lignes de leurs articles à sensation où, à moins d'être aveugle, chacun peut apercevoir le fond de leur pensée.

Les récoltes seront bientôt terminées dans la province d'Ontario, et les assemblées politiques vont commencer. Les grands orateurs du parti libéral vont se faire entendre. Les journaux libéraux vont recueillir leurs paroles. Soyez sûr que pas un de ces orateurs, pas un seul de ces journaux ne sortira du cadre que je viens d'indiquer.

J'ai hâte de voir pourtant de quelle manière ils expliqueront l'amélioration de plus en plus sensible que se manifeste dans notre commerce. Que vont-ils répondre, par exemple, quand on leur démontrera, chiffres en mains, que le nouveau tarif qui, d'après eux, devait tellement nuire à nos cultivateurs, a fait augmenter le prix des céréales? Je prévois néanmoins leur réponse. Ils diront que le parti libéral fut resté au pouvoir, cette augmentation se serait beaucoup plus considérable aujourd'hui. Par malheur, sous le règne de M. Mackenzie, les prix allaient toujours en diminuant, et notre commerce était lancé dans une dégringolade qui aurait abouti à une culbute complète si, confiant dans cette sage maxime: "Aide-toi, le ciel t'aidera," le peuple n'eût fait justice des incapables et de leurs tristes prophéties.

Je laise la politique pour signaler une expérience merveilleuse qui vient d'avoir lieu dans une ville d'Ontario. Une respectable dame a gagé qu'elle resterait quarante jours sans prononcer une seule parole. L'expérience est commencée. Au bout d'une demi-heure, la dame semble éprouver un malaise extrême. Les muscles faciaux se contractent, les lèvres s'agitent, la victime fait des efforts extraordinaires pour ouvrir la bouche, le sang monte à la figure, on croit devoir mander un médecin. Il arrive; la dame s'élançe à sa rencontre: "Bonjour, docteur, lui dit-elle; ah! grand Dieu! que j'ai souffert!" Elle était saignée... et le Dr Tanner grandement distancé, on l'avouera.

UN PASSANT. Ottawa, le 26 août.

Le plus grand bienfait. Un remède simple, pur, sans danger, qui guérit chaque fois et prévient la maladie en conservant le sang pur, l'estomac régulier, les rognons et le foie actifs, est le plus grand bienfait qui ait jamais été conféré à l'homme. Les Amers de Houbouin sont ce remède, et leurs propriétaires sont bénis par des milliers qui en ont été guéris. Essayez-les. Voir une autre colonne.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT 60 bons hommes de chantier pour le Sault Sainte-Marie. S'adresser à \$12 à \$18 par mois. S'adresser à W. O. McKAY.

ON DEMANDE UNE NOURRISE pour un enfant de trois semaines. S'adresser au No 247, rue Wellington.

J. O. ARCHAMBAULT. NOTAIRE PUBLIC, etc. S'occupe d'affaires professionnelles, agences, collections, etc. : A Hall, bureau principal, de 9 h. à 5 h. p.m., à Ottawa, rue Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à la Breton Place, de 7 h p.m. à 9 h.p.m. Hall, 10 août 1880.

Le Froid Arrive. Nous conseillons à nos collègues de s'y prendre d'avance, cette année, et ne pas attendre que le froid soit arrivé pour commander leurs POELES! Notre stock pour cette saison sera on ne peut plus complet.

H. Meadows et Cie. Dépot de Poles de la "Capitale," 525 - Rue Sussex - 525. MAISON D'EDUCATION POUR LES JEUNES DEMOISELLES. Congrégation de Notre-Dame, Rue Gloucester, OTTAWA. L'année scolaire de cette institution commence le 1er de Septembre. Les cours d'études sont complets et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le méritent. N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement. Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique. La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Alphabétique, le Lettrage, sont des extraits. Pour les termes et autres informations, s'adresser à M. SAINT-GABRIEL, Supérieure. Ottawa, 22 juillet 1880.

DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS. DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sous-secrétaire et envoyées: "Soumission pour la construction de Lignes Télégraphiques," seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI, à midi, 6 SEPTEMBRE prochain, pour la construction de deux lignes télégraphiques, l'une de la Baie-Saint-Paul à Chicoutimi, et l'autre de Saint-Urbain, à la Rivière Saguenay. On pourra se procurer à ce bureau et aux bureaux de Poste de la Baie-Saint-Paul, Saint-Alphonse (Baie des Haies), Chicoutimi, Malbaie, Rimouki et Trois-Rivières, les formulaires de soumission et de devis, le ou après le 25 courant. Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formulaires fournis par le Département, et signés de leur signature véritable. On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque demeurera confisqué si la personne refuse de remplir le contrat sur demande de ce faire. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Département ne s'oblige pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, S. GRAPPEAU, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, 21 août 1880.